

Colloque : « Philosophie, anthropologie, émancipation : autour de Lucien Sève » (9-10/12/2016).

Communication de Yves Schwartz :

« **Activité et Personnalité : un débat avec Lucien Sève** »

*

Je commencerai par évoquer la place de Lucien Sève dans mon itinéraire biographique, ma rencontre avec lui, et ce que j'ai fait de cette rencontre.

Ma rencontre n'a pas eu lieu dans ma formation classique d'apprenti philosophe, dans ce que j'ai appelé le « chaudron » de l'ENS Ulm des années 60 ; chaudron en raison du bouillonnement d'idées et d'événements qu'elle hébergeait et à la surface duquel tous ceux qui pensaient y avoir acquis des convictions et des certitudes pouvaient surnager et jouir du temps.

L.Sève a souvent parlé de ses rapports avec L.Althusser, gouvernant institutionnellement et par son immense prestige les enseignements de philosophie à l'ENS. Mais revenant sur ce point dans *Pour une science de la biographie* (2015), il dit encore plus explicitement que pour E.Balibar et le cercle des sectateurs, *Marxisme et Théorie de la Personnalité (MTP)* était un « non livre » (p.37). Quelle que soit l'estime admirative que je conserve, « malgré tout », pour mes anciens condisciples et notre « caïman »¹, je suis encore ulcéré de ce sectarisme dogmatique, et je mesure souvent quelle grandeur d'âme il a fallu à Lucien pour supporter cette stratégie d'« inexistence » que je connais bien. Et c'est chaque fois sans agressivité qu'il évoque cette injustice intellectuelle.

Comment donc s'est opérée cette rencontre ?

De mes années de formation, j'avais éprouvé un profond malaise, face à ce que je ressentais comme une distance indéfiniment réactualisée entre les lieux de l'usinage intellectuel et le monde quotidien des activités industrielles.

Pour traiter ce malaise, ma thérapeutique à partir des années 70 s'est déployée selon un double registre :

-mieux apprécier la logique de fabrication des concepts en m'affrontant à des problèmes d'histoire des sciences, d'histoire des techniques puis d'histoire du travail (au XIXème siècle, surtout). Pour plusieurs raisons, ce n'est pas dans cet itinéraire que je pouvais rencontrer l'œuvre de L.Sève.

- mieux apprécier ces ressources invisibilisées du monde du travail, via une activité militante comme responsable universitaire formation continue, comme dirigeant syndical, puis politiquement missionné pour faire avancer des horizons démocratiquement transformateurs dans le domaine de l'alternance éducative et plus généralement dans les relations Ecole-Travail.

¹ Nom donné à l'ENS au Directeur des Etudes de chaque discipline.

En cette période, fin des années 60, début des années 80, cette double expérience de « visiteur du travail » a fécondé en moi une série de réflexions me libérant progressivement de la lourde ambivalence accrochée en moi par mon passage dans le « chaudron ». Je dis souvent qu'il m'a fallu au moins dix ans pour faire 100 mètres, les 100 mètres séparant le 45 de la rue d'Ulm du 41 rue Gay-Lussac, au laboratoire d'ergonomie du CNAM d'Alain Wisner et de J.Duraffourg, où le regard à la loupe sur l'activité de travail devait progressivement contribuer à la construction d'une anthropologie que rien dans l'héritage althussérien ne pouvait autoriser.

C'est en cette même période que j'ai lu *MTP*. L.Sève évoque souvent, avec sa générosité, les quelques critiques que j'ai pu ultérieurement faire à cet ouvrage. Mais pour un néophyte « visiteur du travail », luttant pour que l'on donne visibilité à un « sujet » aux prises avec un « drame » dans le travail salarié, enjeu jusque là à peu près ignoré, ce que j'appellerai un peu plus tard « usage de soi par soi », *MTP* apparaissait comme un monument de bon sens, un gouffre de vérité. Etait enfin légitimé de s'interroger sur l'activité de travail comme lieu où les dimensions globales du monde social s'invitaient dans l'agir productif quotidien.

Ma dette à l'égard de TMP n'est donc pas de peu d'importance. Comme une sorte de libération philosophique. Et c'est à partir de là que j'ai commencé à prendre connaissance d'une œuvre considérable, d'une érudition prodigieuse, particulièrement marxienne (Voir *Une Introduction à la Philosophie Marxiste*), et d'une exigence impressionnante d'auto-interpellation par tous les apports intellectuels susceptibles d'interférer avec ses thèses. *L'homme* (2008) est un extraordinaire exemple.

Au delà de cette lecture, il y eut pour moi trois moments décisifs dans la rencontre que j'ai eu le bonheur d'avoir avec lui :

-comme directeur des Editions Sociales, il a favorisé la publication de *L'homme Producteur, autour des mutations du travail et des savoirs* (1985), où avec D.Faïta, nous tentions d'évoquer cette première expérience de travail sur le travail avec les travailleurs, nourrie et comme exigée par cette expérience de « visiteur du travail ». Noyau initial d'une dynamique formative et d'interrogation anthropologique aujourd'hui plus que trentenaire, totalement innovante dans l'université, et matrice de collaborations nationales et internationales.

-Contractant avec moi pour la fabrication d'un ouvrage militant synthétisant les acquis de ces « visites du travail », il a parfaitement accepté et encouragé la progressive transformation de ce projet en une thèse d'Etat, *Expérience et Connaissance du Travail*, soutenue en 1986 et qui heureusement devait revenir aux Editions Sociales pour publication en 1988, même s'il n'en était plus directeur.

-Enfin, en cette période intellectuellement et politiquement si féconde, s'est développé à l'IRM sous son autorité ce séminaire sur la question du statut de l'individualité dans le marxisme, dont le résultat final devait être *Je, sur l'individualité*, en 1987. Chacun a pu mesurer dans ce projet collectif qui a fait bouger les choses cette capacité du personnage à écouter, cette si rare

disponibilité à se remettre en question si nécessaire, ses exceptionnelles qualités de générosité intellectuelle couplées à des convictions émancipatrices jamais prises en défaut.

*

Puisque est en question l'anthropologie dans ce colloque d'hommage, je souhaiterais éclairer brièvement un point clé pour lui comme pour moi, nos convergences et nos divergences autour du concept d'*activité*.

1-La Tätigkeit, « activité », de l'idéalisme allemand retravaillée par Marx puis redispisée par la psychologie soviétique notamment Léontiev (voir nos textes de 2001, 2007, 2015 a) est au cœur de l'anthropologie sévienne ; de même que ce concept est l'épine dorsale de notre « Démarche Ergologique », ou « étude de l'activité ». Point de convergence majeur entre nous. « On mesure ici combien est décisive la pensée du psychisme humain comme *activité* » (*L'Homme*, note 447, p.401). Voir aussi ibid p.484, « l'activité, la Tätigkeit », « mode cardinal de l'être homme », également, *MTP*, p.46, 47, 145. Concept qui est aussi la matière de notre débat des années 80-85, sur lequel il est revenu souvent avec son habituelle magnanimité.

Mais, entre *TMP* et ses ouvrages ultérieurs, au delà de son souci d'atténuer la disjonction entre activités abstraites et concrètes, effet des remarques critiques des « visiteurs du travail » comme I.Oddone et moi-même, c'est bien autour du *contenu* de ce concept d'activité que vont se jouer des élaborations anthropologiques différentes.

2- On connaît la puissance du dispositif fondateur par lequel L.Sève, héritant des anticipations marxistes, va penser les dramatiques biographiques : la 6^{ème} Thèse sur Feuerbach posant l'excentration de l'essence humaine, hors de chaque individu singulier, pose la question des formes d'appropriation (Aneignung) disponibles pour chaque être humain, à chaque moment de l'histoire, de cette essence excentrée. Question renvoyant à celle de ses formes d'activité (Tätigkeit) –dimension cardinale de l'être homme- : dans son « emploi du temps », quels segments de son temps de vie l'articulent productivement sur cette essence excentrée ? Les Formes d'Individualité propres aux formations sociales capitalistes majoraient de façon écrasante les temps dominés par des activités « abstraites », activités où n'est socialement pertinente dans leur agir que le travail abstrait, au sens de Marx, celles qui le séparent des puissances et pouvoirs qui actualisent le patrimoine de l'essence humaine, devenu réservoir de fremde Mächte, puissances étrangères (Voir *Aliénation et Emancipation* , pp.27, 56-57...)

En un sens « gouffre de vérité » avons nous dit. Et pourtant comme visiteur du travail sans avoir jamais abandonné nos adhérences philosophiques (au fait pourquoi L.Sève me désigne parfois comme sociologue et plus récemment comme psychologue du travail ?), j'ai dû progressivement réélaborer un concept d'activité, beaucoup moins *médiateur* (entre l'essence humaine et l'individu) que *producteur* d'une histoire humaine, s'inscrivant, mais selon une énigmatique discontinuité, dans l'histoire de la vie.

3- Pour moi, l'universel débordement du travail prescrit par le travail réel, ou beaucoup plus généralement, des normes antécédentes par les renormalisations, m'ont renvoyé à la question canguilhémienne du « Qu'est-ce que vivre ? » (conforté par l'apport de mes deux autres « médecins atypiques », I.Odone et A.Wisner²). Bien qu'aucun des deux ne m'en ait jamais parlé, je sais que les relations entre G.Canguilhem et L.Sève n'ont pas été un chemin de roses. Pour autant, je n'ai jamais cessé de dire ce que je dois à chacun. En l'occurrence, plutôt que de définir *la spécificité anthropologique* à la manière de la 6^{ème} Thèse, je la repérerais comme le fait pour toute population humaine de vivre dans un milieu de *normes* (normes antécédentes les plus diverses, mais d'abord orientées sur le comment produire et reproduire la vie sociale).

L'activité apparaît donc comme une « transformée » de la vie, vivre dans un milieu de normes, mais qui intègre en elle, comme prolongation de la vie, son exigence transversale : tenter de « vivre en santé » ; ce qui veut dire vivre dans un milieu polarisé en valeurs négatives ou positives par rapport à cette exigence de santé. Valeurs qui dès les premiers groupes humains seront médiatisées par les normes saturant ces milieux et propres à chacun de ces groupes. Par là, le « qu'est-ce que vivre ? » pour chaque humain sera toujours un enchaînement de débats, plus ou moins polémiques, avec les normes de son milieu.

4- En quel sens l'activité ainsi entendue est en permanence productrice et reproductrice d'un monde ?

Avant d'être Aneignung ou appropriation d'une essence excentrée, l'activité est donc absorbée par le traitement ici et maintenant d'une triple infidélité : l'infidélité d'un milieu instandardisable quelque normé qu'il puisse être et en dépit des efforts de tous les gouvernements à l'autorité (voir l'O.S.T, le gouvernement taylorien du travail). Et par rapport à ce milieu, l'infidélité de tout agir humain, dont l'exigence de santé porte un pouvoir positif de prise de distance à l'égard de ce qui dans les normes qui le saturent, menace cette exigence. Et infidélité de lui-même par rapport à lui-même dès lors que la sédimentation en lui des traitements de cette double infidélité, où le convoque chaque moment de sa vie, ne cesse de transformer ce soi énigmatique qui doit faire face aux situations à vivre. Et donc ce soi ne sait jamais exactement ce qu'il est devenu, en termes de ressources et de limites, quand il lui faut répondre à ces convocations. Autrement comme déjà fréquemment dit, instruit par la fréquentation des situations de travail, cette triple infidélité signifie qu'*il est impossible et invivable* pour tout agir humain d'être un pur exécutant des normes antécédentes. Dans cette transformée de la vie – l'« activité » - qui tente de vivre en santé dans un monde de normes, dans sa tentative d'exercer ici et maintenant son « libre jeu des facultés » (pour reprendre un terme kantien), *on tient là à mon avis ce qui « fait histoire »*, ce qui produit de l'histoire. J'ai l'impression que cette activité, en ce sens nativement « productive », remplit une absence dans les rapports biographie

² Trois grands personnages, qui ont tous fait des études de médecine, mais dont la contribution à la réélaboration d'un concept largement démedicalisé de santé, au delà de toute pratique médicale stricte, nous a dotés de perspectives majeures pour penser l'action transformatrice sur le monde social.

/ personnalité chez L.Sève : sans elle, quel moteur génère « ce qu'un individu fait ou non de sa vie » face à ce que la vie fait de lui (*L'Homme*, p.514)? Comment « se tricote » le système de valeurs où se construit la personnalité (ibid, p.484), le va-et-vient entre biographie et personnalité, sinon mû par cette exigence de vivre en santé le présent³?

C'est à ce débat polémique à revivre en permanence au présent que nous astreint l'activité : *ni savoirs, ni valeurs, ni construction de « l'essence humaine » ne peuvent passer au dessus des épaules de ce faire histoire mû par les dramatiques de l'activité.*

5- « Ni savoirs » venons-nous de dire.

Logiquement, l'aliénation telle que la retravaille, non sans raison L.Sève, est « *spirituelle* », une « *frustration des possibles*, ceux du développement intellectuel, de la large compréhension du monde et par là même du plein pouvoir d'agir en citoyen » (*L'Aliénation*, pp.34-35). On peut se demander *qui* pourrait échapper totalement à la frustration, et si les nouveaux contours du travail ne reposent pas la question. Mais là n'est pas le point : qui dit activité dit retravail des normes, « renormalisation ». Et va-t-on renormaliser quelque situation sans des halos de savoir qui motivent cette renormalisation et qu'elle re-ourdit ? Je parle récemment de « savoirs-valeurs » : la vie humaine *doit* instant après instant *réévaluer à quelles conditions elle peut vivre*. Ces savoirs de la réévaluation ne peuvent se limiter aux savoirs « militants », même « engagés », selon la modification assumée dans *L'Homme* (p.511). Donc « frustration », sans doute, mais un continent de savoirs techniques, relationnels, ambiants, culturels, ayant un rapport inassignable à la mise en langage, diversement socialisés, accompagne tout agir, (industriels ou autres) ; continent de savoirs auxquels doivent être confrontés, pour qui cherche à connaître une situation sociale, les savoirs formels, révélés par là même pour une part lacunaires.

Toute ambition de connaissance portant sur de l'humain doit donc s'instruire de l'activité dans ses œuvres. Avec cette réémergence de la « communauté scientifique élargie » d'Oddone, avec son retravail ergologique sous la forme « dispositifs dynamiques à trois pôles », intégrés comme conséquence du « faire histoire de l'activité », se retrouve ici le second lieu de débat récurrent avec Lucien, la question de *la science du singulier*. Ce serait là que nos deux épistémologies divergent : qu'il y ait une science du singulier possible là où il n'y a pas d'activité au sens précédemment défini, comme pour la cosmologie ou l'évolution (voir S.J Gould, *Pour une science de la biographie*, p. 48 sq), j'en suis pleinement d'accord. La question n'est plus la même quand l'ambition du connaître vise des êtres d'activité : les débats de notre vie, les renormalisations, confrontés à un ici et maintenant jamais standards, sont pour partie inanticipables et en appellent à des rectifications inassignables

³ « Si nous étions sur le mode de l'être naturel, notre irrécusable détermination par le monde humain serait exclusive de toute vraie spontanéité en nous. Mais nous sommes sur le mode de l'agir historique ». De manière très variable, « nous coopérons à notre détermination historico-sociale, nous en venons ainsi à déterminer nous-mêmes de quelles façons nous serons déterminés ». (*L'Homme*, p.484). Mais qu'est-ce « être sur le mode de l'agir historique » ?

des corpus conceptuels disponibles. Aucune matrice d'individualisation ne peut être le support d'une science de ces renormalisations.

6 Ni valeurs, disions-nous encore.

Par rapport à l'inscription dans le symbolique (de la psychanalyse), L.Sève insiste très profondément dans *l'Homme* sur « *l'inscription dans l'axiologique* » : au sens où la personnalité peuplée d'autrui forme sa dynamique singulière en valorisant /dévaluant à sa façon les valorisations de tous ordres que lui propose ou impose son univers » (p.486). Cette phrase qui est comme en parallèle à la dynamique canguilhémienne de la polarisation en valeur de notre milieu, nous la ferions entièrement nôtre. Mais quel lien de cette inscription avec les dramatiques de l'activité ?

Là encore nous sommes renvoyés à l'activité dans ses œuvres. On vient de parler de savoirs-valeurs : toute renormalisation suppose des savoirs mais elle s'en outille pour trancher dans ses « valorisations du milieu ». Pas d'agir social sans prise d'un « monde de valeurs » sur l'agir humain, mais du même coup sans retravail de ce monde axiologique parce que l'expérience des renormalisations sédimentée en nous redessine sans cesse pour nous l'architecture de ce monde.

Tout agir humain est donc localement retravail, redéclinaison de valeurs de vie humaine, entre un pôle à dimension universelle, et un pôle adhérent à l'ici-maintenant d'un être singulier. Tout agir porte avec lui des « réserves d'alternatives », mais inanticipables, exigeant une instruction par les débats de normes locaux pour accéder à l'existence. Potentiellement, bien politiquement précieux, mais sous réserve de mise en visibilité, de mise en débat, pour être transformé le cas échéant en force sociale, en visée émancipatrice.

7- Essence humaine ou monde social à construire ?

Dans la mesure où l'activité est non pas médiatrice (entre la personnalité et l'essence humaine excentrée), mais (re-) productrice, jour après jour, de cette essence, celle-ci est en construction permanente en divers lieux et circonstances de la planète homme. Elle ne peut être « préalable à l'existence de chaque individu particulier », qui la reproduirait sous une forme « contradictoire, morcelée, incomplète » (*MTP*, p.170). Elle reste profondément indéterminée ; et cela rend difficile à comprendre comment « la loi de la production moderne < la > rendra intégrale » (*ibid*), ou comment penser le ressaisissement, la désaliénation, pour reprendre les termes plus récents de « L'Urgence du Communisme » (2012). Oui, l'agir humain ne peut valoriser positivement en termes de santé un champ d'épreuve où les normes antécédentes quantitatives et financières cherchent à *préempter* ses débats de normes. Mais comment de là anticiper une réappropriation salutaire par les producteurs associés des potentialités d'un nouvel usinage de la vie sociale ? « Faire de chacun et tous les maîtres directs de leurs puissances sociales » (*Aliénation*, p.68) ?

Sans doute, L.S évite le *tout* - les ingrédients de la réappropriation seraient déjà présents, son actualisation ne serait qu'une affaire de « lutte de classes psychologique » (si je puis dire)-, ou *rien* (seul un monde débarrassé de l'appropriation capitaliste peut mettre un terme au clivage entre motifs internes et buts externes de l'agir). Il développe bien dans *Aliénation*, p.68 sq,

et p.76-77 les « *présupposés* » (Marx), « les possibles novateurs » présents dans l'actuel préfigurant une société désaliénée. Ce serait à discuter, mais ces présupposés se moulent dans des formes revendicatives dont l'issue paraît déjà claire et partagée (ibid.p.86), sans qu'il soit nécessaire de mettre en visibilité les « réserves d'alternatives », les valeurs-savoirs de l'activité. Ils font l'hypothèse d'une homogénéité d'objectifs dans la lutte réappropriative, alors que la « trituration » du monde du travail a terriblement fragmenté, diversifié, distancié les « dramatiques d'usage de soi » de l'agir industriel.

Si subsistent et grandissent les écarts de puissance et de pouvoir de vivre entre les individus de la planète, sur quelle base néanmoins opposer les classes⁴ à l'époque d'un « capitalisme monopoliste mondialisé, informatisé et numérisé », comme dit mon ami marseillais P.Assante, auteur d'un blog débordant de richesse⁵. Est-ce si évident de distinguer par anticipation « l'accumulation de moyens sociaux *en dehors* des producteurs », ce qui est normal, et « leur confiscation par une classe *étrangère*, positionnellement hostile à leurs intérêts vitaux » (*L'Homme*, p.505) ? Est-ce si évident de construire « *l'appropriation associative des puissances sociales aliénées* » (*L'Aliénation*,p.86 et 83) et par exemple la prise en main d'une entreprise condamnée à une mort boursière (ibid) sans s'instruire des réserves d'alternatives mais aussi des réserves de difficultés, de divisions à dépasser que les entités collectives de l'agir industriel, fragiles, et jamais données a priori, peuvent permettre d'anticiper. Gérer une entreprise à partir des producteurs de sa valeur ajoutée : axe majeur de l'émancipation aujourd'hui. Mais imagine-t-on que l'on pourra consensuellement générer une vision stratégique, une gestion des compétences, des organisations, des rétributions sans s'instruire et mettre en débat les réserves d'alternatives en pénombre des protagonistes ?

L'essence humaine n'est ni donnée, ni anticipable, par des dynamiques simples. On ne peut sauter par dessus ces complexes de savoirs-valeurs que génèrent les réserves d'alternatives de tout agir humain. C'est aussi une question que l'on pourrait poser aux belles thèses de Dardot et Laval sur « Le commun »⁶. A propos du geste ouvrier, nous disions il y a longtemps qu'il fallait inscrire l'agir dans un continuum qui tient d'un côté de la différentielle du geste élémentaire et de l'autre de l'intégrale des rapports sociaux⁷. Donner visibilité à ce continuum, c'est s'inscrire dans une posture « Dispositif Dynamique à trois pôles », évoqué plus haut, dont le troisième s'appelle précisément, avec toute l'indétermination associée, « pôle du monde commun à construire ».

*

⁴ Voir *L'Aliénation*, p.56, 68

⁵ <http://pierre.assante.over-blog.com/>

⁶ P Dardot, C Laval, *Commun, Essai sur la Révolution au XXIème siècle*, 2014, La Découverte.

⁷ « La formation professionnelle : l'affaire de qui ? » 1983, in Schwartz Y, 2000, p.374.

Comment cette anthropologie de l'activité peut nous aider à penser la nature des contradictions et inspirer l'agir politique ?

On vient de prendre quelques distances avec L.Sève. Pourtant deux points nous font revenir sur ses thèses et leurs conséquences sur la militance politique.

Le premier point : les rapports entre l'activité et l'argent. La subversion actuelle, dit-il, est que « la fin est asservie au moyen, et donc l'humain à l'argent » (ibid, p.81). « Et s'il est une chose que personne n'a vu travailler, c'est l'argent, n'étant lui-même autre chose en dernière analyse qu'une expression abstraite du travail » (ibid, p.88). Pour des raisons qui tiennent pour nous à la nature de l'activité, nous rejoignons son diagnostic selon lequel c'est la circulation dont le moteur est la valeur d'échange, A-M-A', qui tendanciellement a chance de faire crise de la personnalité.

Si toute activité est enchaînement de débats de normes, ceux-ci sont tranchés par des complexes de savoirs-valeurs dont cette forme valeur ne peut-être – au moins exclusivement- monétaire. Au cœur de la production marchande du système capitaliste, une disposition non marchande résiste absolument à sa réduction financière.

De ce fait, faire droit au continuum, que fonde cette disposition, entre la différentielle du geste élémentaire, où se reproduit jour après jour cette résistance et l'intégrale des rapports sociaux où cette résistance demande à « faire monde », c'est dire que l'ouvraison « ergologique » pluricentrique de l'essence humaine suppose une dialectique militante entre les niveaux micro et macro de la vie sociale.

Quelles stratégies pour lutter contre cette sorte de « dérive des continents » qui tend à invisibiliser le rapport entre la comptabilité en argent et les dramatiques de l'agir qui pourtant la supportent ?

Point clé d'une politique de l'activité, sur lequel j'ai récemment écrit, notamment dans un texte que le Centre G.Péri, qui me l'avait demandé en Novembre 2014 n'a finalement pas publié –il l'a mis sur son site- et dont une version allégée va, semble-t-il, paraître dans *Actuel Marx*.

Le second point : cette recherche de mesures mobilisatrices appelées par mon approche de l'activité humaine m'a reconduit au Chapitre 6, « La dialectique matérialiste » de *Une Introduction à la Philosophie Marxiste* (Editions Sociales, 1980). A ce jour, sa distinction entre contradiction antagonique et non antagonique me paraît être le point de vue le plus synthétique, le plus stimulant, pour éclairer la mise en œuvre de cette politique de l'activité. Je le dis brièvement en mon langage « ergologique » :

En tant qu'êtres d'activité aptes à produire divers types de savoirs, nous n'échapperons pas aux contradictions entre normes antécédentes et normes recentrées, entre anticipations des situations de vie par des concepts « en désadhérence » et anticipations des renormalisations par des savoirs en prise sur l'ici et maintenant, entre savoirs disciplinaires et savoirs valeurs, entre organigrammes et « entités collectives relativement pertinentes », entre « risques professionnels » et « risques du travail » (pour évoquer le champ de la prévention industrielle, voir Schwartz 2015 c) ...et finalement entre usage de soi par les autres et usage de soi par soi. Autant de formes de

contradictions anthropologiques, inéluctables et fécondes, matrices de toute histoire. Mais toutes dans notre monde actuel, surdéterminées par une contradiction antagonique, lieux d'usurpation et d'occultation, propres à maintenir le moteur de l'inégale distribution des ambitions à vivre. Comment alors assumer et gérer ces contradictions non antagoniques, tout en luttant simultanément contre leur subsomption, leur empiètement par l'antagonique⁸ ?

Merci, Lucien, de m'avoir fourni cette clé multiusages, clarifiant mes engagements militants.

*

Il y a quinze jours, à ...cent mètres d'ici, était rendu hommage à Alain Wisner, en son lieu magique du 41 rue Gay-Lussac, où il avait exercé face à des générations d'ergonomes et de militants son magistère atypique. Aujourd'hui il nous est donné d'honorer un philosophe, un militant, un homme d'une stature exceptionnelle. Mais cette fois-ci, c'est en un lieu où lui fut refusé durant des décennies ce statut qui pourtant nous grandit tous. Merci à ceux qui ont mis fin à une trop longue attente, et merci à Lucien d'avoir patienté avec tant d'équanimité pour une réparation que ses convictions et sa juste appréciation des choses n'ont jamais conduit à réclamer.

**

BIBLIOGRAPHIE ADDITIONNELLE

Oddone, I et alii. 1981, *Redécouvrir l'expérience ouvrière*, Editions Sociales.

Schwartz, Y

2000, *Le Paradigme Ergologique ou un métier de Philosophe*, Octarès Editions Toulouse

2001, *Philosophie et Ergologie*, Conférence à la Société Française de Philosophie, Vrin, Paris.

2007, « Brève histoire culturelle du concept d'activité », *Revue Activité* Vol 4, n° 2, pp 122-133.

2015 (a), « Vygotski/Spinoza », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2015/4 (Tome 140), p. 561-566.

2015 (b), « Où se trouvent les réserves d'alternatives ? Travail et 'Projets – Héritages' », sur le site site : <http://www.gabrielperi.fr/1542.html> , 2015.

2015 (c), « L'énigme du travail : risques professionnels et risques du travail », in *Les Risques du Travail*, Thébaud-Mony A, Davezies P, Vogel L, Volkoff S sous direction, La Découverte.

Sève, L

1975 (1969), *Marxisme et Théorie de la Personnalité*, 4ème édition, Edition Sociales.

1980, *Une Introduction à la philosophie marxiste*, Editions Sociales.

⁸ Pas forcément simple, voir par exemple à propos de la formation professionnelle dans notre *Le Paradigme Ergologique ou un Métier de Philosophe*, p.369-373.

2008, *Penser avec Marx aujourd'hui, t II, L'Homme*, La Dispute.
2012, *Aliénation et émancipation*, précédé de « Urgence du communisme », suivi de « Karl Marx : 82 textes du *Capital* sur l'aliénation », La Dispute.
2015, *Pour une science de la biographie*, suivi de « Formes historiques de l'individualité », Editions Sociales.

**